



Appel à communications pour une journée d'étude

Frontières et pratiques frontalières : Concepts, méthodes, et enjeux

Les exploits en techniques de communications et la globalisation ont gommé bien de frontières. Toutefois, les conflits, les réfugiés, la fragmentation urbaine, les inégalités, les craintes migratoires, le réchauffement climatique, l'extrémisme, la Covid 19, etc., en ont créé d'autres. Le concept de frontière est désormais instable : dépassant les limites binaires du dedans/dehors de l'État. Il est, en effet devenu mobile, comme autant de dispositifs complexes de tri des flux de la mondialisation (Amilhat Szary, 2020). Ainsi, les territoires transfrontaliers posent question par définition. Ils juxtaposent des incompatibilités, troublent les identités, mélangent les catégories. La manière dont on les appréhende est un sujet de recherche à la fois théorique, pratique, socio-culturel, biopolitique. Ce qui fait de la « frontière », un sujet, continuellement renouvelé, toujours d'actualité.

La frontière¹ — synonyme de mur, barrière, contrôle, artefact — est définie, de façon classique, comme la limite de souveraineté d'un État (Paquot, Lussault, 2012 ; Foucher, 1988 ; Escallier, 2006 ; Abou-El-Wafa, 2021, Amilhat-Szary, 2015 et 2020 ; Branch, 2013 ; Moatti, 2010 ; Lefebvre, 2015 ; Ratzel, 1988 ; Foucault, 2004 ; Ong, 2006 ; Scott, 2013). Des discontinuités séparant deux systèmes territoriaux contigus identifiés par leurs propres systèmes de normes culturelles, juridiques, sociales, politiques, etc. Elles expriment une zonalité associée à des systèmes de contrôle qui visent à protéger, prélever, filtrer voire interdire (Beucher, Reghezza, 2017 ; Reitel, 2004 ; Groupe Frontière, 2004). De son côté, Claude Raffestin l'a définie comme un « invariant » socio-spatial. Cette vision structuraliste s'intéresse à l'existence de limites formelles de caractère linéaire, sous toutes les latitudes et à toutes les époques. Les dimensions anthropologique, sociale et psychologique de la frontière sont à ne pas négliger. Puisque la frontière est à la fois un lieu de protection d'un groupe dont l'identité se construit autour d'une iconographie commune, et une limite à dépasser pour avoir accès à des ressources permettant de se développer (Raffestin, 1974 et 2019 ; Gottmann, 2007 ; Lattimore, 1988). Certains auteurs misent, dans leur approche de la frontière, sur les dynamiques sociales, spatiales et politiques et économiques, qui se jouent dans ce type de lieux (Van Houtum, Van Naerssen, 2002 ; La Cecla, 2002). Pour Amilhat Szary (2015), il ne s'agit plus de considérer la frontière comme « un lieu de différenciation entre « nous » et les « autres », entre l'intérieur et l'extérieur, mais comme l'espace où fonder une lutte *contre* les systèmes de normalisation et de domination ». Dans ce sens, la frontière est analysée « depuis une action-condition qui est celle de la personne qui traverse, les personnes en

¹ La langue française utilise un seul terme pour définir de nombreuses nuances de la notion. L'anglais utilise trois termes. *boundary* (la limite elle-même), *frontier* (le front pionnier) et *border* (terme plus générique). En chinois mandarin, cinq vocables sont opérants pour faire la distinction entre : région frontière/ ligne frontalière/ tracé, acte de délimiter un terrain ou un territoire/ ligne de séparation/ limite, territoire délimité. En revanche, dans les langues latines, la notion de « front » militaire et d'« affrontement » prédomine, alors que l'idée du lien (« *bind* ») est très présente dans la sphère anglophone. Comme le rappelle Camille Lefebvre, le sens est également tout autre et varie selon les familles linguistiques des langues sahéennes : en tamacheq, songhay-sarma ou haoussa, on l'associe la frontière à l'idée de limite, à la bouche ou à l'« ouverture d'un corps fermé ». En revanche « le mot haoussa, *iyaka*, frontière [...] désigne la fin, la complétude de la capacité d'un individu ou d'un pouvoir » (Calanca, Wildt 2006 ; Amilhat Szary, 2015).

mouvement font l'expérience : on doit, en d'autres termes, penser depuis une condition et une perspective déterritorialisées » (Zaccaria 2017, Amilhat Szary, 2015 ; Anzaldúa 2012 ; Mignolo 2000)

Les frontières sont un phénomène ancien, depuis l'antiquité (muraille de Chine, mur d'Hadrien), passant par le Moyen-âge (les fortifications), puis les États modernes (Douzet, Giblin, 2013 ; Amilhat Szary, 2012 et 2020 ; Ritaine, 2009). Elles sont faites et refaites, puisque leur existence est souvent liée au conflit (Jones, 2017). Des conflits que celles-ci permettent de régler, mais aussi d'attiser. Elles prennent différentes échelles. Entre le Nord et le Sud de la planète, auxquelles se heurtent les migrants et les réfugiés internationaux (Bouagga, 2021 ; Cruz, 2007). Entre l'UE et l'Afrique, tout le long des côtes méditerranéennes par une forme de blindage maritime « une mer blindée » (Ritaine, 2009 ; Audebert, Robin, 2009 ; Schmoll, 2020). Entre les États : USA/Mexique, l'Inde et le Bangladesh, la Chine, et la Corée du Nord, le Botswana et Zimbabwe, l'Arabie Saoudite et l'Irak, le Maroc et l'Espagne, Israël et Palestine, etc. (Orcier, 2019 ; Benchenane, 2015 ; Andreas, 2001 ; Ritaine, 2009 ; Weizman, 2007 ; Kershner, Barrier, 2005 ; Backmann, 2006). À une autre échelle, elles prennent la forme de « frontières urbaines », ou de « frontières internes ». Dans ce cas, il s'agit d'espaces urbains partagés, des portions de ville soumises à des règles et à une vie sociale qui échappent à la vision d'un espace global et solidaire (Paquot, 2000). Des espaces inaccessibles à certains groupes pour des raisons multiples : les non-propriétaires, les non-invités, les non-nobles, les non-autorisés, les marginalisés, les exclus, les discriminés, les indigènes, etc. Des cas variés, avec des formes spatiales renouvelées, gérées toujours et au fil du temps avec des manières novatrices. Néanmoins, malgré la variété des cas, il s'agit toujours de dispositifs, et de formes de séparations, des marquages puissants qui semblent contradictoires avec un monde en interaction (Bigo, Bocco, Piermay, 2009 ; Ritaine, 2009). La parution de ces frontières « internes » sont souvent précédées par l'augmentation des inégalités socio-économiques (Brésil, Argentine, Inde, etc.) ou à la suite des conflits sectaires (Belfast, Bagdad, etc.) ou des conflits communautaire et politique — ces derniers ont fragmenté la ville de Beyrouth en de micro-territoires idéologiques, communautaires, socialement hiérarchisés. (Odette, 2007 ; Elguezabal, 2015 ; López, Romeo, 2005 ; Barthel, 2006 ; Ballif, 2009 ; Bollens, 1999 ; Farah, 2011 ; Chbat, Mezher, 2021 ; Bou Akar, 2018 ; Bou Akar, Hafeda, 2011).

Partant de ces constats, et à travers cette journée nous cherchons à revenir – en privilégiant une approche relationnelle – sur le(s) concept(s) des frontières, leurs formes, les mécanismes de leur (dé)construction. À l'échelle urbaine, on s'interroge comment faire des frontières internes un point de départ pour les interventions des acteurs de la ville ? Peuvent-elles devenir des zones de rencontre, de sociabilité, et de vivre ensemble ? Sous quelles conditions, dans quel contexte et en impliquant quels acteurs, cela est-il possible ?

L'idée, est au lieu de voir la frontière comme une séparation matérielle figée, on l'aborde dans la diversité de ses formes, dans les processus créatifs qu'elle génère et à l'aune des *bordering practices*. Cela en privilégiant une approche relationnelle, où les mobilités et les pratiques spatiales sont au centre de l'observation du fonctionnement de ces espaces. Pour cela, nous encourageons très fortement les propositions de cas d'études (basées sur des enquêtes de terrain) traitant de villes fragmentées, en conflit (ou pas), ou des cas post-conflit. Les frontières peuvent être abordées suivant plusieurs approches ; structuraliste, anthropologique, sociale et psychologique, ou selon les dynamiques sociales, spatiales, politiques et économiques, qui se jouent dans ces lieux. Mais aussi les travaux allant dans une perspective déterritorialisée des frontières urbaines (Raffestin, 1974 et 2019 ; Gottmann, 2007 ; Lattimore, 1988 ; Van Houtum, Van Naerssen, 2002 ; La Cecla, 2002 ; Zaccaria 2017 ; Amilhat Szary, 2015 ; Anzaldúa 2012 ; Mignolo 2000). Les propositions sont ouvertes aux différentes formes de frontières, sans restriction. Qu'elles soient étatiques, physiques, naturelles, administratives ou des zones tampons. Mais aussi les frontières imaginaires, immatérielles, invisibles, symboliques, on parle de « mur invisible » (Di Méo, 2012) ou de *Phantomgrenzen* (frontières fantômes) (Von Hirschhausen, 2017). Ainsi que, les frontières engendrées par les mécanismes de ségrégation économique et sociale (Farge, 1992 ; Chevalier, 1958). Enfin, nous restons ouverts sur différents types de support (poster, article, film, séries de clichés commentés, etc.)

L'objectif de la journée est d'ouvrir un débat sur la richesse des pratiques et des représentations spatiales d'un espace frontalier. Démontrer qu'il s'agit d'espace complexe, un « entre-deux » où se déploient différentes formes de territorialités et de rapports aux lieux, non réductibles à un modèle territorial stable et bien déterminé. Plusieurs axes de réflexions sont proposés (sans être exhaustif) :

- Le concept de la frontière, la difficulté que l'on peut rencontrer à représenter les frontières, leur aspect multidimensionnel, ainsi que la complexité inhérente à ces espaces. Par ailleurs, avec la mondialisation et

le libre-échange, le XXI^e siècle marque un changement profond de nos frontières étatiques, les fonctions frontalières ainsi que leurs influences sociales et spatiales tendent de plus en plus à se diffuser et à se démultiplier dans l'espace. Il convient alors de s'interroger sur la labilité de leurs agencements qu'il faut désormais analyser afin de mieux les représenter. Discuter en quoi nos limites étatiques et urbaines partagent de par leur structure et leur influence un grand nombre de références communes.

- Les répercussions liées à ce changement de paradigme touchent particulièrement des communautés vulnérables. En particulier celles touchées par un double phénomène de marginalisation spatiale à la fois d'ordre urbain et d'ordre étatique, les parcours d'exil de migrants recoupent un réseau de lieux constitutifs de ces nouveaux modes d'influence. Induits par les fonctions frontalières, les *Borderlands* forment un réseau de lieux à la fois en amont et en aval de la limite elle-même qu'il convient alors de définir.
- Les médiums, les outils, et les méthodes utilisés pour l'étude et la représentation de ces espaces. Ainsi, si la cartographie/ la photographie peuvent aider à représenter ces enjeux de manière synoptique, une approche audio-visuelle peut fournir une lecture plus immersive et permettre de donner une présence au monde, ainsi qu'un rapport au temps. La recherche par le film présente ainsi de nombreux avantages et constitue une méthode de production de connaissances, bien au-delà d'un simple désir de communication. Par ailleurs, les études menées dans des terrains sensibles (de conflit/post-conflit/ communautés vulnérables/ mode de représentation quand le chercheur n'a pas accès à son terrain) sont très souhaitables

La journée est multidisciplinaire, ouverte aux doctorant(e)s et postdoctorant(e)s, mais aussi aux artistes intéressés par la question des frontières. Les intéressés sont priés de faire parvenir avant le 15 mars 2024, un résumé en français ou en anglais d'environ 5000 signes, une bibliographie, et une biographie de(s) auteur(e)s aux adresses mails suivantes noragueliane@hotmail.fr et roman.lassalle@uclouvain.be. Des retours sont prévus début avril et la journée se tiendra le 3 mai 2024, à l'Université Catholique de Louvain-LOCI-Site de Torunai. L'adoption d'une formule hybride (présentiel/à distance) est envisageable en cas de besoin.

Organisateurs

Nora Gueliane, Architecte, Docteure en Études Urbaines (EHES de Paris/CEMS), Maîtresse de Conférences (UMMTO-Tizi Ouzou), noragueliane@hotmail.fr

Roman Lassalle, Architecte (ENSAP de Lille), Assistant-Doctorant à la Faculté d'Architecture, d'Ingénierie Architecturale et d'Urbanisme de l'UCLouvain- LOCI Tournai (en co-tutelle LACTH- Université de Lille), roman.lassalle@uclouvain.be

Bibliographie

- Abou-El-Wafa, A. "Les différends internationaux concernant les frontières terrestres dans la jurisprudence de la cour internationale de Justice (Volume 343)", in: *Collected Courses of the Hague Academy of International Law*. Consulted online on 18 September 2021
- Agier, M., (2014), « Parcours dans un paysage flottant de frontières », *Revue européenne des migrations internationales*
- Agier, M., (2013), *Campement urbain. Du refuge naît le ghetto*, Paris, Payot.
- Amilhat Szary, A-L. (2020), *Géopolitique des frontières, Découper la terre, imposer une vision du monde*, Paris, Le Cavalier Bleu
- Amilhat Szary A-L. (2015), *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Amilhat Szary, A-L., Giraut, F. (2015), *Borderities: The Politics of Contemporary Mobile Borders*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- Amilhat Szary, A-L. (2012), « Que montrent les murs ? Des frontières contemporaines de plus en plus visibles », *études internationales*, n° 1, 2012
- Amilhat Szary, A-L. (2012), « frontières et conflits : une approche territoriale », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, n°89, pp. 18-33
- Andreas P. (2001), *Border Games. Policymaking the US-Mexico Divide*, Ithaca, London, Cornell University Press
- Anzaldúa, G. (2012), *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza (25th anniversary - 4th edition)*, San Francisco, Aunt Lute Books.
- Audebert, C ; Robin, N. (2009), « l'externalisation des frontières des « Nords » dans les eaux des « Suds », *Cultures & Conflits*, n°73, pp. 35-51

- Backmann, R. (2006), *Un mur en Palestine*, Paris, Fayard
- Ballif, F. (2009), « les peacelines de Belfast, entre maintien de l'ordre et gestion urbaine », *Cultures & Conflits*, n°73, pp. 73-83
- Barthel, P-A. (2006), « Les berges du lac de Tunis : une nouvelle frontière dans la ville ? », *Cahiers de la Méditerranée*, n°73, pp. 107-127.
- Benchenane, M. (2015), « Moyen-Orient : les frontières à la source des conflits ? », *Revue Défense Nationale*, n° 784, pp. 65-70.
- Bigo, D. ; Bocco, R. ; Piermay, J-L. (2009), « logiques de marquage : murs et disputes frontalières », *Cultures & Conflits*, n°73, pp. 7-13
- Branch, J. (2013), *The Cartographic State Maps, Territory and the Origins of Sovereignty*, New York, Cambridge University Press.
- Bocco, R.; Velud, C. (dir.), (1995). *Tribus, tribalismes et États au Moyen-Orient*. Paris, La Documentation française
- Bollens, S. (1999), *Urban Peace Building in Divided Societies : Belfast and Johannesburg*, Colorado, Westview Press
- Bouagga, Y. «Tactiques du franchissement des frontières : contournements et résistances face aux contrôles à Calais», *Champ pénal/ Penal field* [Online], 23 | 2021, Online since 19 May 2021, connection on 17 September 2021.
- Bou Akar, H. (2018), *For the War Yet to Come: Planning Beirut's Frontiers*, Stanford, Stanford University Press
- Bou Akar, H., (2012), *contesting Beirut's frontiers*, city & society, pp. 150-172
- Calanca, P., Wildt, F. (2006), « Les frontières : quelques termes-clés », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, n° 28, p. 17-56.
- Chevalier, L. (1958), *Classes laborieuses et classes dangereuses pendant la première moitié du XIXe siècle*, Paris, Plon
- Cruz, T. (2007), « De la frontière globale au quartier de frontière : pratiques d'empiètement », *Multitudes*, n° 31, pp. 69-74.
- Da Silva Pereira, M., (2002), « *Le temps des mots. Le lexique de la ségrégation à Sao Paulo dans les discours de ses réformateurs (1890-1930)* », in : *Les divisions de la ville*, dir. C. Topalov 2002, UNESCO/MSH Paris
- Del Sarto, R. A. (2017), « Contentious Borders in the Middle East and North Africa: Context and Concepts », *International Affairs*, vol. 93, n°4, p. 767-87.
- Di Méo, G. (2012), « Les femmes et la ville. Pour une géographie sociale du genre », *Annales de géographie*, Armand Colin, pp.107-127
- Douzet, F. ; Giblin, B.(dir.), (2013), *Des frontières indépassables ? Des frontières d'État aux frontières urbaines*. Paris, Armand Colin
- Dufresne Aubertin, L. (2017), « Revendications morales et politiques d'une révolte. Les émeutes du Mzab en Algérie (2013-2015) », *L'Année du Maghreb*, n°16, pp. 209-222.
- Elguezabal, E. (2015), *Frontières urbaines. Les mondes sociaux des copropriétés fermées*, Rennes, Presses universitaires de Rennes
- Escallier, R. (2006), « Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 73, pp. 79-105.
- Farah, J. (2011), *Différenciations sociospatiales et gouvernance municipale dans les banlieues de Beyrouth : à travers l'exemple de Sabel AlMain AlJanoubi et des municipalités de Chiyab, Ghobeiri et Furn AlCbebbak*, thèse de doctorat, Université de Liège, Belgique
- Farge, A. (1992), *Vivre dans la rue à Paris au XVIIIe siècle*, Paris, Folio
- Foucault, M. (2004), *Sécurité, territoire, Population, cours au Collège de France 1977-78*, Paris, Gallimard-Seuil.
- Foucher, M., (1988), *Fronts et frontières*, Paris, Fayard 1988.
- Groupe Frontière, (2004), « La frontière, un objet spatial en mutation », *EspacesTemps.net, Travaux*, 29 octobre 2004.
- Gwiazdzinski, L. (2015). *Le design territorial nouvelle frontière de l'action publique*. La Documentation française. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01247792>
- Habermas, J. (1998), *The Inclusion of the Other: Studies in Political Theory.*, édité par C. Cronin et P. Greiff (de), Cambridge, Polity Press.
- Hafeda, M., (2019), *Negotiating Conflict in Lebanon. Bordering Practices in a Divided Beirut*, I.B. Tauris
- Heurley, J., (2005), « Frontières internes et mobilité résidentielle en Irlande du Nord », *Espace populations sociétés*, n° 2, pp. 251-263.
- Hosham, D. (éd). (2004). *Tribus et pouvoirs en terre d'islam*. Paris, Armand Colin.
- Jones, R. (2017), *Violent Borders: Refugees and the Right to Move*, London, Verso Books.
- Journet, N., (2001), « Les rites de passage », *Sciences Humaines*, n°112
- Kershner, I. (2006), *Barrier : The Seam of the Israeli-Palestinian Conflict*, New York, Palgrave Macmillan
- La Cecla, F. (2002), *Le Malentendu*, Paris, Balland.
- Lefebvre, C. (2015), *Frontières de sable, frontières de papier. Histoire de territoires et de frontières, du jihad de Sokoto à la colonisation française du Niger, XIXe-XXe siècles*, Paris, Presses de la Sorbonne.
- Louiset, O. (2007), « frontières urbaines en Inde », *Cités*, n° 31, pp. 71-81
- Maurin, E., (2004), « Le ghetto français, enquête sur le séparatisme social » *La République des Idées*, Paris, Seuil

- Mekdjian, S., (2014), « Les apports du cinéma à une (géo-) graphie des frontières mobiles et des migrations frontalières », *Annales de géographie*, n° 695-696.
- Mezher, N. (2022), *Beyrouth entre fragmentation et cohésion, une lecture de l'espace métropolitain à travers la notion d'interface*, thèse de Doctorat, Université de Paris 1 et Université Libanaise.
- Mezzadra, S. et Brett, N. (2010), « Frontières et inclusion différentielle », *Rue Descartes*, vol. 67, n°1, p. 102-108.
- Mignolo, Walter D. (2000), « The many faces of cosmo-polis: Border thinking and critical cosmopolitanism », *Public Culture*, vol. 12, n°3, pp. 721–748.
- Moatti, C. (2010), « La terre de personne », *Medium*, vol. 24-25, n° 3, p. 51-69.
- Ong, A. (2006), *Neoliberalism as Exception: Mutations in Citizenship and Sovereignty*, Durham/New York, Duke University Press.
- Orcier, P. (2019), « Frontières et territoires frontaliers en Europe : une visite guidée », *Géocoïnfluences*
- Paquot, T. ; Lussault, M., (2012), « étymologies contrastées et appel au franchissement des limites, Hermès », *la Revue*, n° 63, pp. 9-15
- Paquot, T. (2000), *villes privées*, Dossier n° 312, *Urbanisme*
- Pasquali, P. (2021), *Passer les frontières sociales, Comment les « filières d'élite » entrouvrent leurs portes*, Paris, La Découverte
- Pernay, J.L. (2002), « *Les frontières dans la ville un objet incongru ? Le cas des villes sud-sahariennes* », in : *Villes et frontières*, B. Reitel, P. Zander, J.L Pernay et J.P Renard (dir), Paris, Anthropos.
- Pinçon-Charlot, M. ; Pinçon, M. (1989), *Dans « les beaux quartiers », stratégie de renforcement de l'appropriation exclusive des beaux quartiers*, Paris, Seuil.
- Postel-Vinay, K. (2011), « La frontière ou l'invention des relations internationales », CERISCOPE. En ligne : [http://ceriscope.sciences-po.fr/content/part1/la-frontiere-ou-linvention-des-relations-internationales?page=4].
- Raffestin, C. (1974), « Éléments pour une problématique des régions frontalières », *L'espace géographique*, n°1, p. 12-18.
- Raffestin C. (2019), *Pour une géographie du pouvoir* [1980], réédition avec appareil critique, Lyon, ENS Éditions.
- Ratzel, F. (1988), *Géographie politique*, Genève, Éditions régionales européennes/Economica.
- Reitel, B. (2007), « Les agglomérations transfrontalières : des systèmes urbains en voie d'intégration ? Les espaces urbains de la « frontière » du territoire français », *Geographica Helvetica*, n° 62, pp. 5-15
- Reitel, B., 2004, « Frontière », *Hypergéô.*
- Retaille, D., 2012, *De l'espace nomade à l'espace mobile en passant par l'espace du contrat*, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00679163>
- Rosière, S. (2020), *Frontières de fer: le cloisonnement du monde*, Paris, Syllepse.
- Ritaine, E. (2009), « la barrière et le checkpoint : mise en politique de l'asymétrie », *Cultures & Conflits*, n°73, pp. 15-33
- Schmoll, C. (2020), *Les damnées de la mer : femmes et frontières en Méditerranée*, Paris, La Découverte.
- Scott, J. C. (2013), *Zomia ou L'art de ne pas être gouverné* [2009], traduction N. Guilhot, F. Joly et O. Ruchet, Paris, Éditions du Seuil.
- Staszak, J-F. (2017), *Frontières en tous genres : cloisonnement spatial et constructions identitaires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Van Gennep, A., Turner, V., (1981), *Les rites de passage*, Picard .
- Van Houtum, H., Van Naerssen, T. (2002), « Bordering, Ordering and Othering », *Tijdschrift Voor Economische En Sociale Geografie*, vol. 93, n°2, p. 125-136. En ligne : [https://doi.org/10.1111/1467-9663.00189].
- Von Hirschhausen, B. (2017), « Leçon des frontières fantômes : les traces du passé nous viennent (aussi) du futur », *L'Espace géographique*, n°2 (Tome 46), pp. 97-105.
- Weizman, E. (2007), *Hollow Land. Israel's Architecture of Occupation*, New York, Verso
- Zaccaria, P. (2017), « A Breach in the Wall: Artist No-Border Atlases of Mobility », *Journal of Mediterranean Studies*, vol. 26, n°1, p. 37-53.